

LE PHARE

Journal d'expression associative et individuelle - Les Ulis

N° 56 - Janvier 2015

« Tant que tu resteras dans ta boutique ou ta maison, jamais tu ne seras vraiment un homme ; pars, promène-toi dans le monde, avant ce jour où tu quitteras le monde. »

Sa'di ou Saadi, poète persan du XIII^e siècle



À Persépolis, ce bas-relief représente des dignitaires perses montant voir le roi en tenant une fleur de lotus

La littérature française a hérité de Saadi : Victor Hugo s'en serait inspiré pour *Les Orientales*, ainsi que Louis Aragon pour *Les yeux d'Élsa*. Et c'est le monde entier qui se réfère à Persépolis (V^e siècle avant J.-C.), site d'Iran inscrit au Patrimoine mondial depuis 1979. [cf. pages 10-11]

Papier 40% FSC 60% recyclé - Certificat n° SGS-COC-003161

LE PHARE - 56

Édité par APEX * Ulis
MPT des Amonts - 91940 Les Ulis
Directeur de publication :

Pierre Belbenoit, Président

Comité de Rédaction
et maquette PAO :

APEX * Ulis - ISSN 1622-8804
11 000 exemplaires



Imprimerie DomiGraphic
91550 PARAY-Vieille-Poste
Tél. 01 69 02 03 03

La prochaine Assemblée générale annuelle de l'APEX*Ulis aura lieu le samedi **31 janvier 2015 à 9h30** (avec accueil à partir de 9h) au rez-de-jardin de la Tour Octobre. Auteurs, distributeurs, adhérents et amis de l'Association, vous y serez les bienvenus.

Hommages à Pierre Sentis : ses proches doublement dans le deuil



Pierre est arrivé au 14 le Bosquet en Janvier 1974 et a travaillé au Lycée de l'Essouriau. La commune n'était pas encore créée et il y avait tout à faire pour établir des liens entre les habitants arrivés de régions différentes. Ce fut le début de nouvelles amitiés qui, aujourd'hui, durent encore. Pierre a fait partie de *Radio Village* (radio libre qui a émis depuis une tour des Hautes Bergères après 1981).

Il participait également aux activités de la MPT des Amonts, à celles du Comité de quartier... Pierre a eu deux enfants, Sandrine et Fabien, et cinq petits enfants. Il s'est installé en Vendée quelques années avant sa retraite, tout en gardant des relations avec ses anciens collègues de travail à l'Essouriau. Même après avoir quitté Les Ulis, nous sommes restés en contact. Pierre est décédé le 8 octobre 2014. Je tiens à remercier les personnes qui ont organisé une petite cérémonie au

Centre Jean XXIII, ainsi que celles présentes ce soir là. Merci aussi à tous ceux que j'ai croisés ces jours-ci et qui nous ont témoigné leur amitié.

Jeannine Sentis

Le père de Sandrine puis la mère de Thierry se sont éteints en octobre. Ginette Virenque était née à Lodève en 1936. Devenue orpheline de père à 5 ans, son enfance - avec passage en sanatorium - fut difficile ; d'autant plus que sa maman mourut en 1957. Ses frères Henri et Robert l'ont aidée à grandir et à s'épanouir. Mariée en 1962 à Serge Boyer, ils eurent une fille en 1963, puis Thierry en 1966. Comme toutes les usines fermaient à Lodève, ils ont quitté l'Hérault pour monter en Ile-de-France. Là, Ginette a été agent d'entretien dans l'Éducation nationale. Retraitée à 60 ans, elle participe à l'*Amicale des Retraités Des Ulis* ; cela lui permet de visiter beaucoup de pays, tout en s'occupant de ses trois petits enfants. Elle les reçoit pour les vacances, va les chercher à l'école, se rend disponible pour eux. Son sourire, son accent, son patois languedocien nous faisaient rire et mettaient du soleil dans nos cœurs. Elle accueillait, conseillait, sa maison était grande ouverte. Emportée par la maladie le 25 octobre 2014, les obsèques de Ginette ont eu lieu le 30 au crématorium des Ulis, avec messe au centre Jean XXIII. Elle ne quittera pas notre mémoire ; nous lui devons beaucoup.

Sandrine et Thierry Boyer

Chasseurs d'ancêtres, un club de généalogie près de chez vous !

Une première saison encourageante

Dès son lancement, le 27 septembre 2014, le premier club de généalogie d'Orsay, en association avec la MJC Jacques Tati, comptait déjà 30 membres, dont 5 Ulissiens.

Depuis cette date, 4 réunions se sont succédées, les débutants ne sont plus vraiment des débutants et d'autres passionnés de la région nous ont rejoints.

Cette jeune association est à l'initiative de Jean-Louis Maton, qui, après avoir animé pendant plusieurs années les clubs de généalogie de Saint-Jean-de-Beaugard et de Gometz-le-Châtel, a souhaité mettre à profit son expérience ainsi acquise en tentant d'enrichir cette « culture des ancêtres » avec de nouvelles techniques d'animation.

Qu'y fait-on ?

En adhérant au club de généalogie d'Orsay, vous rejoignez un groupe de tous niveaux, débutants et chevronnés.



Voir sur le site <http://sgce.whc.ca/Tableaux/index.htm>

Nous vous aidons dans vos recherches personnelles (mais sans nous substituer à vous). Vous progressez dans vos travaux en vous initiant à la généalogie, la paléographie, l'héraldique, etc. Vous apportez vos témoignages et vous bénéficiez de l'entraide des membres du groupe. Vous approfondissez des sujets très spécifiques qui répondent à vos exigences de recherche en intégrant les groupes d'études. Mais également vous vous approprierez les connaissances

suffisantes pour bien choisir votre logiciel de saisie parmi les produits leaders du marché et vous apprendrez à publier votre généalogie sur Internet.

Pour les rédacteurs en herbe, un espace de communication vous est réservé à travers *La Feuille de SoSa*, la gazette mensuelle du club.

Une à deux sorties à caractère généalogique sont proposées chaque saison. Au printemps prochain, la première visite sera consacrée aux Archives départementales de l'Essonne au Château de Chamarande

Où et quand ?

Les réunions se tiennent un samedi matin par mois, de septembre à juin, de 9h à 12h au 12, passage du Chemin de Fer en centre-ville d'Orsay.

La rédaction du club

Pour plus d'informations :

Jean-Louis Maton

matonjl2@aol.com

<https://sites.google.com/site/orsaygenealogie>

**Bonne Année 2015
avec Le Phare et**



SOMMAIRE

Souvenirs

- Pierre Sentis et Ginette Boyer p. 2
- Chasseurs d'ancêtres p. 2
- Une lettre de papi Moret p. 17

Vie associative

- Union amicale franco-indienne p. 4
- Vox Pop Ulis a tout d'une grande p. 6
- 12^e Rencontre philatélique p. 6
- Le groupe scout des Ulis p. 7
- Essonne cadres près de chez vous ... p. 7

Impressions de voyage

- Escapade à Thetford p. 5
- À la découverte de l'Iran p. 10

Solidarités

- ESS Initiatives prend son envol p. 8
- Cigales NOE, épargne solidaire p. 8
- Les Barbes Vertes, produits sains..... p. 8
- Téléthon des Ulis, l'innovation p. 9

Reportages

- Des migrants à Calais p. 12
- Un rapport 2014 du Samusocial p. 13
- Un enfant voulait aller à l'école p. 13

Points de vue

- Golf et environnement p. 14
- Non au gaz et pétrole de schiste p. 15
- «Alternatiba» Nord-Essonne p. 15

Culture

- Cubisme et art africain p. 16
- Art 91 et ses trois ateliers p. 20

Le coin des poètes

- Quatre nouveaux poèmes p. 18

Le coin des joueurs

- Échecs : solution 10, exercice 11 p. 19
- Calcul : des exercices de 1928 p. 19

Les articles pour Le Phare n°57 devront parvenir à la Rédaction au plus tard le 15 mars 2015

É D I T O .

2015 : LA REPRISE ?

**Octobre nous fit croire au printemps.
Novembre empourpra la forêt.
Décembre n'oublia ni pluies, ni brouillards.**

Partout on ne parle que de la crise et des réductions budgétaires, d'amis, de voisins sans travail, d'autres sans logement. Austérité, restrictions, économies... Qui ne s'interroge pas sur l'équilibre de son budget personnel, voire celui de son association ?

Ainsi, l'APEX*Ulis s'inquiète de ce que sera le coût de l'impression du *Phare* en 2015. La subvention perçue dans le cadre de la Convention d'objectifs signée avec la municipalité suffira-t-elle ?

Mais ne nous éternisons pas sur de telles interrogations. Rien ne nous empêche de vivre, d'innover, d'inventer. À nous l'imagination, la créativité et, surtout, la solidarité que vous, Ulissiens, exprimez dans les pages du *Phare*. Vous savez écouter, comprendre, et vous osez agir pour soutenir ceux que les sociétés malmènent.

Alors, nous vous souhaitons de ne pas hiberner dans la morosité. Que l'an 2015 nous réveille suffisamment en forme pour nous permettre de reprendre la démocratie participative dont nous sommes orphelins !

La Rédaction

Certains sites ayant eu l'idée déplacée de rediffuser *Le Phare* contre paiement, l'APEX*Ulis (association éditrice) se permet de rappeler que

Le Phare est et doit rester une publication gratuite

quelle que soit la nature du support. Seule peut être éventuellement demandée une participation aux frais de duplication et/ou de port.

Quant aux images publiées dans *Le Phare*, la source n'est pas indiquée lorsqu'elles proviennent des auteurs des articles ou de la Rédaction.

L'Union amicale franco-indienne des Uli (UAFI)

L'UAFI est une nouvelle association culturelle, loi de 1901, pour favoriser l'échange et l'amitié autour des cultures française et indienne, qui a été créée en 2014 par des indiens originaires des anciens comptoirs de l'Inde française.

Un peu d'histoire

Les 5 anciens comptoirs français de l'Inde ont été respectivement fondés en 1668 pour Surat, 1674 pour Pondichéry, 1686 pour Chandernagor, 1721 pour Mahé, 1725 pour Yanaon et 1738 pour Karikal. Ils constituaient une colonie française dont la capitale était Pondichéry. D'autres comptoirs (ou loges) s'ajoutèrent : Balassore, Kassimbazar, Yougdia, Dacca, Patna, Masulipatnam, Calicut, Iskitipitch et Surate.

À partir de la IIIe République, l'Inde française dispose d'un député et d'un sénateur. Elle s'est ralliée dès 1940 à la « France libre » ; c'est pourquoi 90 % des

indiens vivants en France ont, dans leur famille, un militaire ancien combattant. En 1946, l'Inde française devient territoire d'outre-mer.

Plus tard, l'Union Indienne demande le rattachement des comptoirs à son territoire. Chandernagor est rendue en 1949 et les quatre autres comptoirs en 1954.

À notre programme

Cours de yoga pour les femmes, tous les dimanches. Partez à la découverte, par exemple du Parc nord, en marchant pour les adultes, cours de tamoul et d'anglais pour les enfants, cours de volley-ball, de danses indiennes traditionnelles et modernes, concours de kôlams (1), concours de caram-board (2), concours de pétanque, tombola, dîners et fête annuelle ou Diwali (3).

Mouraly Radjou

(1) **kôlam** : dessin de bon augure fait sur le sol lors des festivités indiennes. Sur le seuil des maisons, les femmes le tracent avec de la farine ou à la craie, à base de points et de courbes. L'association donne une part importante à cet art typiquement féminin et organise des concours.

(2) **caram-board** : billard indien.

(3) **Diwali** : fête populaire annuelle ou fête des lumières.



Marie Ange Colondon, Président
Tél.: 06 52 88 27 44 colondonh@hotmail.com
Mouraly Radjou, Secrétaire et Vice-président
Tél.: 06 10 26 10 86 radjou_mouraly@hotmail.fr
Ravi Calimouttoupoule, Trésorier
Tél.: 06 86 91 62 09 sudarravi@hotmail.com
Arokiam Julien, Trésorier Adjoint
Tél.: 06 51 64 76 42 arokiam.julien@gmail.com



Escapade à Thetford, ville jumelle des Ulis



Le comité de jumelage des Ulis était invité par celui de Thetford à l'occasion de l'Ouverture des jardins publics et privés de la ville. Rappelons que Thetford est une ville d'Angleterre située dans le Comté du Norfolk à 120 km au Nord-Est de Londres ; elle est jumelée à la ville des Ulis depuis octobre 1996.

Trois adhérentes du Comité de jumelage des Ulis (Margaret, Martine et Jacqueline accompagnée de Jules son petit fils) s'y sont rendues pour le weekend du 20 au 23 juin 2014. Nous avons reçu en début d'année quelques adhérents anglais lors de l'Ouverture des jardins de Saint-Jean-de-Beauregard.



Après un agréable voyage en Eurostar, nous avons été accueillis chaleureusement chez le président du Comité de jumelage, Graham Sigley et sa femme Marika, par un barbecue, puisqu'un temps doux était de la partie.

Une vingtaine d'adhérents anglais étaient présents, dont Madame la Maire de Thetford. Nous avons noté une très forte implication des adhérents anglais dans les échanges entre villes jumelles.

Samedi, une visite de la ville d'Ely (autrefois jumelée avec Orsay), située à une vingtaine de kilomètres de Thetford, était organisée et nous avons apprécié cette cité située

dans le Cambridgeshire, au centre de la région marécageuse des Fens. C'est là qu'Olivier Cromwell a résidé pendant plusieurs années et nous avons admiré sa maison construite en centre ville.

Une des plus anciennes cathédrales britanniques s'y trouve, la cathédrale de la Sainte-et-Indivisible-Trinité. Fondée en 673, elle a été consacrée Cathédrale en 1109. C'est un chef d'œuvre d'architectures romane et gothique ; on y pratique le culte anglican.

Ensuite, certains se sont essayés au vélo aquatique sur le Great Ouse, cours d'eau qui traverse la ville. Et bien sûr nous avons mangé le « fish and chip ».



Le soir, une nouvelle réception nous attendait chez un couple d'adhérents.

Et c'est par un temps très chaud que, le dimanche, nous avons participé à l'Ouverture au public des jardins de la ville. Nous y avons admiré, ainsi que dans des jardins privés, des fleurs, fruits et légumes en tout genre, mélangés les uns avec les autres (typically british). Le président Graham avait ouvert le sien ; nous avons constaté que celui-ci cultivait principalement une grande variété de légumes et qu'il s'adonnait à l'élevage de quelques poules .

Après cette journée pleine de couleurs, d'odeurs et de nature, une adhérente nous a reçus chez elle autour d'un repas français confectionné par elle-même (ratatouille) et qui fut des plus joyeux (décidément ces anglais sont surprenants).

Lundi, quelques emplettes dans une jardinerie des environs de Thetford et c'est le retour vers Londres et les Ulis.

Bravo au Comité de jumelage de Thetford pour son dynamisme et félicitations pour son accueil !

Jacqueline, Margaret et Martine.



La petite dernière des Ulis mais elle a tout d'une grande

Vox Pop Ulis est une association récente, qui existe depuis le mois de juin 2014.

Elle a pour but de rassembler des personnes partageant des valeurs de gauche et la volonté de construire, à l'échelle de la commune des Ulis et au-delà, un espace d'actions de solidarité et d'émancipation citoyenne, indépendantes de tout parti politique.

Dans une démarche individuelle et collective qui passe nécessairement par un processus d'analyse, de compréhension, de débats et de choix dans l'intérêt général, l'association a vocation à :

- mener des actions d'éducation populaire ;
- impulser et organiser des débats citoyens sur les questions relatives à la vie des habitants ;
- élaborer et promouvoir des actions et des dispositions alternatives aux politiques néolibérales, dans leurs dimensions écologiques, économiques, politiques et sociales ;
- appuyer la création de structures d'aide et d'accompagnement des Ulissiens dès lors qu'est respecté le principe de laïcité.

Vox Pop Ulis en action sur le terrain, c'est :

- Les porteurs de paroles dans le cadre de l'éducation populaire. Vous pouvez nous retrouver tous les dimanches en face de la place du marché, lorsque la météo est favorable, pour débattre, discuter, échanger sur des questions locales comme « qui a volé les passerelles ? » ou plus globales comme « hommes, femmes, quelles différences ? ». L'objectif est de renouer avec le débat,

l'argumentation sur des sujets qui nous concernent tous, nous avons tous quelque chose à dire sur telle ou telle idée ou problématique.

- Le mégaphone, recto-verso qui ne demande qu'à s'étoffer. Des informations, une petite BD dessinée par une jeune ulissienne, des recettes, etc.

- Une participation au collectif *Stop TAFTA* (Transatlantic Free Trade Agreement/Aera). Le TAFTA désigne des accords de libre échange négociés dans le plus grand secret. S'ils sont adoptés, ils consacreront la domination des multinationales sur nos sociétés au détriment des citoyens et de la démocratie. [voir *Le Phare* n°55, p.13]

- La création d'un point de distribution de produits venant de l'agriculture raisonnée ou bio et locaux. *Vox Pop Ulis* s'occupe de trouver des producteurs correspondant aux critères (agriculture raisonnée, bio et local). Par l'intermédiaire d'un site web développé par l'entreprise « **La ruche qui dit oui** », agréée « Entreprise Sociale et Solidaire » et « Entreprise Solidaire d'Utilité Sociale », les personnes qui se seront inscrites sur ce site pourront commander et payer en ligne les produits et venir les chercher au local que *Vox Pop Ulis* propose. Mais, pour pouvoir commencer, il faut un minimum de 200 inscrits sur le site. Alors à vos claviers et venez vous inscrire à l'adresse suivante : <http://www.laruchequiditoui.fr/6471> Pour nous joindre écrire à : voxpopulis@voxpopulis.fr Vous pouvez aussi visiter notre site web <http://voxpopulis.fr>

Lucile Ibrahime, Présidente
Jean Louis Coacolo, Secrétaire

12^e Rencontre philatélique

C'est devenu une tradition : l'avant-dernier dimanche de janvier a lieu la *Rencontre philatélique* de l'*Association Philatélique des Ulis (APU)*. En 2015, ce sera en effet la 12^e édition de cette manifestation où petits et grands, amateurs débutants ou confirmés, se rencontrent autour de classeurs de timbres, de cartes postales et d'autres genres de collection, tels les muselets de champagne ou les minéraux... il n'y a pas de limites, dans une ambiance bon enfant. Alors, nous vous attendons nombreux :

le dimanche 18 janvier 2015, de 10h à 17h,
au LCR de la Treille



L'*APU* se réunit les 2^e et 4^e dimanches de chaque mois au LCR du 15 Courdimanche, de 10h à 12h, pour échanger des timbres, des lettres, des cartes postales, ou tout simplement des informations variées concernant notre hobby.

Pierre Lutz
Président de l'*APU*



Connaissez-vous le groupe scout des Ulis?

Un événement allait révolutionner le monde de l'éducation et des loisirs : 20 jeunes de milieux variés furent réunis par Baden Powell sur l'île de BrownSea au sud de l'Angleterre pour vivre et partager le 1^{er} camp Scout du 1^{er} au 8 août 1907. L'idée du fondateur : proposer un sens bénéfique à l'avenir des enfants devant les dangers de l'ère industrielle et urbanisée qui peuvent mener à une déshumanisation.

Depuis, le scoutisme s'est développé sur notre planète et s'est adapté tenant compte des diversités sociales, politiques et religieuses. Cette 'grande maison' peut héberger dans de nombreuses pièces chaque 'famille' scout pour vivre les fondamentaux de cette Fraternité.

Les Scouts et Guides de France en sont l'un des nombreux maillons. L'originalité, bien que d'initiative catholique, est d'être ouvert à tous, en respectant et en accueillant les enfants qui pratiquent ou non une religion. Grâce à la thématique du jeu, nous nous découvrons et nous partageons une vie en harmonie avec la nature et les camps d'été en sont l'illustration par excellence.

La méthode se construit sur trois piliers :

- l'organisation sans laquelle pas grand chose ne peut perdurer;
- la tradition par laquelle se transmet le savoir-faire et le savoir-être, grâce à l'intergénérationnel ;
- la foi, sans elle, l'homme ne peut pas se dépasser.

La ville des Ulis compte, parmi ses associations, le Groupe Jean XXIII, dont le local se trouve dans le quartier de Montjay. Il couvre toutes les unités, c'est-à-dire les

différentes tranches d'âge de 6 à 17 ans (*), marquées par des signes distinctifs mais portant le même foulard, encadrées par des chefs, pour qui la structure nationale dispense des formations pouvant mener au BAFA.

Le parcours d'un jeune : c'est tout au long de l'année des rencontres périodiques pour arriver à participer à un camp d'été, aboutissement du parcours d'année. Ce camp permet le partage du quotidien et les jeux dans la joie, défiant les caprices du temps et ouvrant les cœurs.

C'est ce que toutes les unités du groupe Jean XXIII ont vécu l'été dernier : avec le renfort de parents de l'équipe de groupe, nous nous sommes retrouvés tous ensemble du 10 au 14 août 2014, sur le domaine de La Landelle près d'Angers. Sur le thème « la télé a perdu ses couleurs », les jeunes avaient pour mission de les retrouver à travers des grands jeux, des animations et autour de l'incontournable feu de bois.

L'esprit du scoutisme, à développer dans notre société, est plus que d'actualité.

Vous connaissez quelqu'un de votre entourage qui souhaite devenir membre du mouvement, le découvrir ou en savoir plus : contactez-nous.

Catherine et Philippe Deroode

Tél. : 01 69 07 13 65 et 06 68 89 94 68

Mél. : philippe.deroode@wanadoo.fr

Blog : blogs.sgdff.fr/groupe-jean23-les-ulis/

(*) voir *Le Phare* n°53, page 15.



Le vivier de compétences de proximité, nos valeurs partagées :

Bienveillance, Confidentialité, Écoute, Partage, Entraide

Située au cœur du Parc d'activités de Courtabœuf, depuis deux ans, **ESSONNE CADRES** s'engage dans l'accompagnement de Cadres en transition de carrière. Sa vocation est de permettre un retour rapide de ses membres à une activité professionnelle en mutualisant leurs compétences.

Chacun s'implique dans la réalisation de son projet professionnel et s'investit dans la réussite du projet global de l'Association. **ESSONNE CADRES** développe des activités et des modalités de fonctionnement structurées : une organisation reconnue par nos partenaires institutionnels.

Depuis 2003, cette association loi 1901 à but non lucratif a une double vocation.

À destination des Cadres

ESSONNE CADRES développe un savoir-faire dans les techniques de recherche d'emploi par la conduite d'ateliers collectifs et/ou individuels hebdomadaires personnalisés permettant de répondre au plus juste aux besoins de chacun, en accompagnement d'un projet professionnel, assuré par des experts métiers.

À destination des Entreprises

Sur son site, **ESSONNE CADRES** propose une CVthèque et un catalogue de missions couvrant différents champs

comme la Responsabilité Sociétale des Entreprises, le Système d'Information... Les entreprises sont invitées à avoir le réflexe de consulter ce site dès la formalisation d'un besoin de compétences.

ESSONNE CADRES vous propose des profils expérimentés. Des cadres à l'écoute de vos besoins sont opérationnels immédiatement afin de contribuer à votre projet. Nous sommes à votre disposition pour rendre efficace cette mise en relation rapidement.

Kathy Devoucoux

Présidente d'**ESSONNE CADRES**

contact@essonnecadres.org

www.essonnecadres.org

ESS Initiatives : l'économie sociale et solidaire prend son envol

Le « Salon de l'ESS », le « Marché de l'ESS », et la réunion « finance solidaire », les 21 et 22 novembre à Massy ont attiré un public venu des communes CAPS et CAEE. Pour son inauguration, le pôle invitait un public au-delà des militants traditionnels (grand merci aux 25 bénévoles) en montrant l'ESS locale dans sa diversité. La manifestation a rassemblé 45 exposants et 600 visiteurs, une annonce vidéo a montré la richesse des entreprises sociales locales pendant 2 semaines dans 4 cinémas (GIF, Orsay, Massy et Palaiseau).

Bref, « pour une première manifestation de cette ambition, c'est réussi » ont commenté plusieurs intervenants.

AGORAE, épicerie sociale étudiante, la librairie de Gif, des structures de l'insertion et ACT'Essonne, Les Eco-Actions, maroquinières à St-jean-de-Beauregard, SNL, ARETIC, entreprise de domotique, et 3ASM associées pour un groupement de service aux personnes âgées dépendantes, Buc-Ressources, la Cigales NOE, Artisans du Monde, Les Barbes Vertes, Cave de la Ferme à Igny en faveur des vignerons coopérateurs, le graphiste White Studio, STPEE, Atout-PLIE, etc. on ne peut les citer tous dans cet article.

Contacts pris, reconnaissance mutuelle, des projets de coopération se nouent, un mouvement est lancé.

Vous êtes intéressé, vous avez un projet ? Bienvenue à :

PôleS NOE

30, rue de Courdimanche, 91940 Les Ulis
contact@resea-2p.fr - Tél.: 07 86 62 88 94

Cigales NOE

Une épargne de proximité, éthique, solidaire, pour développer l'ESS



Un club *Cigales* réunit 5 à 20 personnes qui épargnent et investissent dans des entreprises locales de l'ESS. Un capital indivis est réuni : chaque mois, pendant 5 ans, chacun verse 8 € ou plus. *Cigales NOE* s'est constitué fin 2013 dans le Nord-Ouest Essonne et est membre de l'Association Régionale Cigales-IDF (www.cigales-idf.org).

Cigales NOE côtoie les entrepreneurs ESS du Nord-Ouest Essonne ayant besoin d'appuis financiers. Notre club va choisir d'en financer certains, tout en créant une relation durable avec eux. C'est le plus de notre mouvement d'éducation populaire. N'hésitez pas à rejoindre les « Cigaliers ».

Andrée Leconte

Présidente de *Cigales NOE*

Mél.: cigalesnoe1@gmail.com

Tél.: 06 87 90 43 11 - <http://www.cigales.asso.fr>

Les Barbes Vertes



Face à la situation actuelle d'augmentation des problèmes de santé, d'environnement, d'emploi et de dégradation des relations sociales, Sandrine et son équipe ont créé l'association *Les Barbes Vertes*, basée sur trois grandes valeurs : respect de l'environnement, de la santé, de la solidarité.

L'objectif de l'association est de promouvoir des solutions alternatives et diversifiées de distribution de produits venant en direct des producteurs. Le système de vente mis en place, grâce à une prise de commande en amont, permet d'optimiser les déplacements, de réduire la pollution et d'éviter le gaspillage de denrées périssables.

Fondée sur le principe de solidarité et d'utilité sociale, l'association à but lucratif limité, contribue à promouvoir l'économie sociale et solidaire. Elle participe au développement local des producteurs, des artisans et des structures d'insertion par l'activité économique. La sélection des fournisseurs s'effectue dans le respect des trois valeurs des *Barbes Vertes*.

Les commandes seront réalisées via un futur site internet actuellement en construction. Les clients viendront ensuite retirer leurs achats directement auprès des fournisseurs sur un marché de distribution régulier. Un mode "drive" est également prévu. Le marché sera organisé dans la ferme de Courtaboeuf, aux Ulis.

L'approvisionnement de ces produits, pas seulement alimentaires, privilégie ainsi le recyclage, les pratiques non polluantes et les circuits courts.

L'association redonne un sens éthique à la consommation. Elle s'engage également à réaliser une veille sur les progrès et les découvertes en matière de santé et d'environnement afin d'informer les producteurs et les consommateurs.

L'association répercute uniquement ses frais de fonctionnement. Grâce à sa structure légère, les frais sont mesurés et permettent de salarier des personnes pour la gestion des ventes et l'animation des marchés.

L'ouverture du service est planifiée pour avril 2015. Envie de manger plus sainement ? De participer à l'aventure ? N'hésitez pas à nous contacter :

lesbarbesvertes@gmail.com

TÉLÉTHON AUX ULIS : toujours des innovations

Les vendredi 5 et samedi 6 décembre 2014, ce fut le weekend de la 28^e édition du Téléthon au niveau national. Le collectif ulissien *Gala pour l'Espoir* a organisé le Téléthon au gymnase de l'Essouriau et St-Jean-de-Beauregard pour la 6^e fois, à Bures pour la 1^e fois.

Le Téléthon est connu pour son combat contre les maladies génétiques, mais il est un combat contre LA maladie. Certes, les dons ne suffisent pas à s'attaquer aux maladies sur tous les fronts. Les maladies neuromusculaires, les myopathies, les maladies génétiques, les maladies rares, sont les pathologies prioritaires combattues par l'AFM (*Association Française contre la Myopathie*). L'AFM finance aussi des recherches sur les maladies de la peau, des yeux, maladies auto-immunes, le cancer et bien d'autres. Le Téléthon est l'espoir pour nos générations présentes et futures d'éviter les souffrances et les maladies invalidantes.

Animés par cette cause altruiste, les 5 "pilotes" du *Gala pour l'espoir* ont préparé, pendant de nombreuses semai-

nes, ces deux journées, avec l'aide d'un collectif d'associations.

Et l'enthousiasme s'est propagé à d'autres membres d'associations ou de simples habitants, comme ce jeune qui a entraîné ses parents et son petit frère dans l'aventure. Durant ces 2 jours, tous les bénévoles ont fait preuve de dévouement, fait face aux imprévus et vécu de grands moments de solidarité.

Les petits ruisseaux font les grandes rivières

Ainsi, des participations originales contribuent à la cause du Téléthon en s'ajoutant aux activités principales :

- le *Secours Populaire Essonne* a fourni de nombreux lots ;
- le concours de pêche d'*Ulis-Pêche-Passion* et les ventes d'*Emmaüs* à St-Jean ont donné au Téléthon une partie de leurs recettes de ce weekend là ;
- *Sundances91* improvisa une Flashmob près du stand dans la galerie Ulis 2 ;
- un stand d'*Emmaüs* à la Foire à tout des Hauts-de-Bures en juin et un stand à l'hôpital d'Orsay en décembre.

À tous, les organisateurs disent un grand merci : par toutes vos contributions, vous avez illuminé les villes des Ulis, St-Jean et Bures. Rendez-vous en décembre 2015 pour la 29^e édition, en vue de laquelle nous formons déjà des projets.

Alain, Bernard, Gaëlle, Michel, Patrick,

L'équipe organisatrice du Téléthon aux Ulis

Ceci est possible grâce aux soutiens de nos partenaires : les municipalités des Ulis, de St-Jean-de-Beauregard et de Bures-sur-Yvette, l'hôpital d'Orsay, les services municipaux de ces communes (surtout l'équipe Donjon), les commerçants et restaurants des Ulis, Bures et Courtaboeuf.

Merci aux associations pour leur aide et leur travail : *ACPUO (Association Portugaise à préparer et servi le repas), Amis de la Nature, APEX*Ulis, Ar'chelvez, Club d'échecs, Emmaüs, EMU, Facilys, Association de Sophrologie des Ulis, Sundances91, Turom Raid28, Ulis Pêche Passion, Union des Associations des Ulis.*



1- L'Essouriau le 5/12 : apéritif avec Sundances91



3- St-Jean le 6/12 : 40 coureurs, dont 4 jeunes pompiers, 169 tours (713 km), 6 personnes ayant dépassé la longueur d'un marathon (42,195 km)



5- L'Essouriau le 6/12 : l'enthousiasme au loto



2- L'Essouriau le 5/12 : les saxophonistes de Bures



4- L'Essouriau le 6/12 : le meneur de jeu du loto



6- Bures-sur-Yvette le 6/12 : un concert de Jazz

Aller en Iran

Combien de fois aurons-nous entendu cette question : " *Vous n'avez pas peur d'aller en Iran ?* ". Non, nous n'avions pas peur, malgré les recommandations ministérielles, et le voyage nous a donné raison. Nous sommes donc allés à la découverte de ce pays, héritier d'une longue histoire de plusieurs millénaires et d'une culture artistique raffinée.

L'Iran, pays de contrastes

L'Iran est un grand plateau de 1 000 m d'altitude dont le tiers est occupé par le désert. Il se situe entre les dépressions de la mer Caspienne au Nord et le golfe Persique au Sud. Deux chaînes de montagnes dominent : l'Alborz (bordant la Caspienne à 3 000 m en moyenne) et le Zagros (sur 1 000 km et 200 km de large, dont les sommets dépassent 4 000 m).



Seuls 10% du territoire sont cultivables. Mais l'agriculture iranienne suffit aux besoins du pays, sauf pour le lait et la viande. L'élevage des ovins et des caprins est fait surtout par les nomades. Il y a une grande diversité de productions due aux différences de sol, de climat et à la présence de l'eau.

La gestion de l'eau a toujours été une préoccupation. Les premiers canaux d'irrigation datent de l'âge du bronze. Il y a 25 siècles, Perses et Mèdes s'allièrent pour construire des canaux souterrains (les qanâts), reliés à la surface du sol par des puits, et transportant l'eau des montagnes ou celle des nappes phréatiques sur des distances de 2 à 60 km. Ils sont encore entretenus et fournissent près de 75% des besoins iraniens.

La sécheresse est visible : au mois de juin dernier, le pont Khâdju (à vannes) d'Ispahan enjambait le lit sec du fleuve. Dans un avenir proche, l'Iran pourrait subir une grave période de sécheresse.



La population est pour 70% urbaine. Le taux d'alphabétisation est de 80% chez les plus de 15 ans. Les femmes sont majoritaires dans les universités, mais seulement 12% d'entre elles travaillent. En Iran, la langue est le persan alors que dans la majorité des pays voisins on parle l'arabe. La langue unifie la mosaïque ethnique. Le français, la langue des élites, fut supplanté au XX^e siècle par l'anglais, qui est très utilisé dans les échanges (les plaques de rues, par exemple, sont en persan et en anglais).

L'Iran, pays accueillant

Les touristes sont particulièrement attendus par les autorités iraniennes, nous a affirmé le vice-maire d'Ispahan en recevant notre groupe. L'attente est concrétisée par la mise en place de formations aux métiers liés au tourisme et, actuellement, l'obtention des visas pour les visiteurs étrangers est facilitée. Mais le pays devra aussi augmenter le nombre de ses hôtels et mettre en valeur certains sites touristiques.

L'hospitalité de la population iranienne nous a touchés. Les Iraniens croisés dans la rue n'hésitaient pas à nous interpeller pour savoir d'où nous venions ou pour nous offrir de partager boissons et fruits, d'autres cherchaient la possibilité de converser en français.

Mode de vie

L'impression ressentie est celle d'une population sereine et avide de modernité, loin de l'image véhiculée par nos médias d'une soumission à une pression religieuse et policière constante. La police en uniforme ne se montrait pas !

Les touristes doivent adopter les tenues vestimentaires iraniennes, ainsi les femmes du groupe portaient un foulard pour couvrir leur chevelure et de longues tuniques cachant les formes de leur corps. Il est normal d'adopter les pratiques et coutumes du pays où l'on réside temporairement ou définitivement. Depuis 1979, ne pas porter de voile peut conduire à des sanctions.

À notre surprise, les femmes iraniennes ne portent plus majoritairement le hidjab noir, celui-ci adopte la couleur sur les jeunes têtes. Le grand et large manteau noir (tchador) est lui aussi remplacé chez les jeunes femmes citadines par un imperméable noir étroitement ceinturé, porté sur un pantalon très collant. Les hauts talons et le maquillage ne sont pas oubliés. Récemment, la police des mœurs a rappelé par des communiqués les obligations vestimentaires.



Les liens familiaux sont forts : ainsi, il est fréquent de voir dans les villes 3 ou 4 générations réunies pour pique-niquer "à la fraîche" dans les nombreux espaces verts des villes. C'est aussi l'entraide familiale qui palie les problèmes de chômage, dont le taux serait de 30 %. Nulle part nous n'avons vu de gens mendier.



Les religions

L'islam chiite est la religion officielle de l'Iran et représente 89% de la population, les sunnites ne sont que 10%. Juifs, chrétiens et zoroastriens sont admis comme « *gens du livre* » mais le prosélytisme est interdit. Seuls les Bahais sont réprimés et n'ont ni droits, ni protection.

Art et histoire

À travers les sites que nous avons visités, nous pouvions remonter toute l'histoire de la Perse et de l'Iran.

Il a été trouvé des vestiges d'habitat datant de 7 000 ans et la première ville, Suse, date de 3 900 ans avant J.-C. Le seul nom de Perse évoque la civilisation Achéménide, Cyrus et Darius, et la célèbre Persépolis. Le pays ne s'appellera Iran qu'à partir de 1934.



L'époque islamique est marquée par des poètes, théologiens, philosophes et des monuments de toute beauté. Mosquées et leurs coupes, mausolées, palais entourés de jardins où l'eau surgit, décorations de briques, de stuc, de miroirs, de faïences ou de mosaïques, nous ont laissés dans l'émerveillement. De même l'Iran est riche d'un artisanat minutieux (miniatures, tapis et tissus).



Une économie pénalisée

Si la découverte du pétrole en 1908 a entraîné l'industrialisation et la modernisation des infrastructures, l'économie de l'Iran (3^e producteur de gaz naturel et 6^e de pétrole) souffre à cause des embargos. Embargo de la part des Etats-Unis dès 1996, puis embargo pétrolier et sanctions bancaires de l'Union européenne en 2012, dans le but de réduire le financement du programme nucléaire iranien, qui laissait supposer des objectifs militaires. L'économie a un taux de croissance 6,5%.

Actuellement, pour vendre aux étrangers, les commerçants et les artisans ouvrent des comptes bancaires par exemple à Dubaï et, pour se procurer certains produits, la contrebande est pratiquée avec le Sultanat d'Oman (via le détroit d'Ormuz).

Pour les Iraniens, la vie n'est pas forcément idyllique et les jeunes n'hésitent pas à émigrer. La diaspora iranienne est estimée à environ 2 à 3 millions de personnes partis en Amérique du Nord, en Europe de l'Ouest, en Australie, dans les pays du Golfe Persique ou en Israël, la plupart depuis la révolution de 1979.

Le système politique

C'est une république théocratique fondée sur les principes de la loi coranique. Au sommet : le Guide suprême (un ayatollah) ; le pouvoir exécutif est assuré par un président de la république, élu au suffrage universel, et 20 ministres. Le pouvoir législatif dépend d'un parlement (dont les députés sont élus pour 4 ans) qui est contrôlé par le Conseil des Gardiens de la Constitution. Il existe aussi un Conseil de discernement chargé d'arbitrer entre le Conseil des Gardiens et le Parlement et d'assister le Guide suprême.

Le président actuel, Hassan Rohani, est considéré comme un modéré favorable à plus de libertés culturelles et sociales. Il doit affronter les critiques internes opposés à tout changement ainsi qu'à tout compromis sur le nucléaire. Il a connu un premier succès par un accord de six mois avec les grandes puissances, gelant une partie des activités nucléaires

en échange de la levée de certaines sanctions. En novembre 2014, l'accord définitif était en passe d'être conclu, mais les négociations furent prolongées pour plusieurs mois encore.

Malgré un souffle de libertés, les médias dont Internet sont contrôlés par l'État. En décembre 2014, des manifestations ont eu lieu pour réclamer la sortie de prison d'opposants au régime. En outre, *Reporters Sans Frontières* signale que 45 journalistes ont été détenus.

Nous gardons de ce voyage des images surprenantes : la beauté des mosquées, la majesté de la Place royale d'Ispahan (plus grande place fermée au monde),



les 15 km d'allées du Bazar de Téhéran,



les rizières dans les vallées de l'Alborz



Aller en Iran, nous a permis d'approfondir ce que les médias nous en disent. À l'heure où des politologues décrivent les redécoupages de la carte politique et les jeux d'alliances compliqués de cette région du monde, nous avons goûté les richesses de l'intérieur et aimé ce pays et sa population.

**Marie-Odile
et Bernard Charpenet**

NDLR - Sur ces deux pages, voici deux témoignages sur ceux qui ont trouvé refuge en Île-de-France ou à Calais, après avoir fui guerres ou brutalités. Parmi eux : des enfants. Certains partagent le sort de nombreuses autres familles françaises ou étrangères, à la rue du fait de la crise du logement.

La Croix-Rouge estime que, pour 500 familles à la rue prises en charge à Paris et hébergées en hôtel par le Samusocial, près d'une personne sur deux est un enfant et près d'une sur quatre a moins de 3 ans. (*)

J'étais à Calais...

Des migrants qui font route vers l'Angleterre

J'étais à Calais, dont l'évocation dérange. Les accents se font vite polémiques ou méprisants, dramatiques, paternalistes ou communautaristes... À cette situation de fait, nulle solution apparente. Le silence presque total des médias atteste de l'ampleur du problème : quelques articles au plus fort des tensions, telles le déferlement de violence entre migrants clandestins durant l'été 2014 ou encore lors des manifestations au début de l'automne. Ne rien dire de Calais ou très peu en dire ? Au plan politique, les actions menées ne se distinguent pas par leur lisibilité.

Toutefois, à Calais, c'est surtout l'épineuse question du territoire européen confronté au reste du monde – entendons aux plus défavorisés du globe – qui m'apparaît centrale. L'Europe envisagée comme poumon dans la régulation des flux migratoires sur les territoires nationaux, voilà le point d'orgue de la *Question calaisienne*. Là se joue le match de ping-pong que se livrent les principales chancelleries de la Communauté, confrontées au problème de la gestion des flux migratoires. Avec pour athlètes, tantôt les clandestins, passant d'une frontière à l'autre au gré de leur dextérité et endurance, tantôt les douaniers de l'Europe, eux-mêmes cerbères du tabernacle européen. Calais, dans la région Nord-Pas-de-Calais, à mi-chemin entre la France et l'Angleterre. Ainsi, j'étais donc à Calais comme on va sur la route à la rencontre de l'Histoire de tous les temps.

Il me semblait approcher au plus près l'histoire immédiate, en train de se faire, l'heure du temps présent au sens où Fernand Braudel parlait du temps du monde en historien.

Je reçus pour ma part, à Calais, un instantané de l'époque actuelle dans toute sa complexité : un village planétaire à échelle réduite. Le reflet d'un monde clivé entre riches et pauvres, un monde déchiré par des conflits armés, un monde erratique sous de nouvelles formes de gouvernance.

Des migrants, motivés par un grand rêve

Je voyais à Calais des camps à ciel ouvert, de ceux qu'il ne faut pas raconter sans précaution car la laideur inquiète toujours et provoque des réactions sécuritaires. D'étranges colonies frappent aux portes de l'Europe et s'installent. Le plus grand camp, aujourd'hui démantelé, comptait 250 hommes en provenance de Syrie et d'Afghanistan, principalement. Leurs abris : des bâches tendues de plastique noir et bleu, sur un sol détrempé par les pluies ; ils surélevaient leurs habitacles par des planches et des bouts de carton. Un homme m'apparaît au fond de son arche, majestueusement assis en tailleur sur un tapis persan comme au meilleur des cultures d'orient. Le fondement de l'Europe n'étant finalement qu'une histoire de routes, j'en énumère rapidement quelques unes : route de la soie, route des épices, route des esclaves et route des clandestins, aujourd'hui ! Calais, Lampedusa, la périphérie économique du monde se déplaçant vers le centre – sans oublier les milliers d'enfants traversant, Outre-Atlantique, la frontière mexicaine. Même époque, mêmes effets induits par la misère du monde.

Sous un pont de la ville, un autre camp similaire au premier mais de plus petite dimension cette fois. Tout a couleur de misère, le faste oriental n'est plus sublimé par un ironique tapis persan. Ici, les clandestins sont érythréens ou soudanais et plusieurs ont encore un air d'enfance. Ils sont une centaine et ont faim. Plusieurs accourent à la distribution de café et de pain organisée par une responsable associative, les autres restent adossés aux tentes miteuses faites de bâches et de sacs poubelles. Un feu brûle sous le pont. Ce n'est encore que le feu de leur thé, comme au meilleur de l'Afrique Orientale et Occidentale, et j'apprends accessoirement que le feu qu'ils entretiennent de jour comme de nuit, dans un fût découpé, ne s'éteint jamais. Pour l'alimenter, ils glanent ou reçoivent des brindilles et des planches. C'est leur lumière, c'est leur foyer, et plus encore, c'est leur grand rêve. Ils rêvent qu'une fois la Manche traversée, l'Angleterre leur offrira peut-être ses faveurs. C'est dit, rien ne leur enlèvera leur rêve européen. Une utopie n'en vaut-elle pas une autre ? Seule la grande histoire est remplie de ces utopies transformées en grandes hécatombes.

(*) http://www.drihl.ile-de-france.developpement-durable.gouv.fr/IMG/pdf/SIAO_Insertion_75_bulletin_no16_cle61626d.pdf

Des migrants, à l'aube de la mondialisation des liens sociaux

Pour l'heure, prenons acte qu'un monde nouveau se trouve en gestation à Calais, au sens où Amerigo Vespucci et Christophe Colomb découvraient le nouveau monde en 1492. Question d'images : l'océan, des bateaux et des hommes à l'abordage de terres nouvelles, à l'affût de nouveaux débouchés et d'excitantes perspectives de vie ! Peu importe qu'ils fussent puissants pour les uns - la poudre à canon aidant pour beaucoup - ou misérables pour les autres, à la proue et à la poupe de leurs vulnérables flottilles. Peu importe aussi que les premiers reçurent subsides et mandats de leurs royaux mandataires tandis que les seconds, pauvres hères en détresse le plus souvent soumettent leur maigre pécule à l'aléatoire promesse de quelques passeurs véreux. Le dénominateur commun de ces aventuriers, hier comme aujourd'hui, demeure identique : s'implanter, prendre possession des lieux. L'Homme est égal à lui-même à toutes les époques et en tous lieux. Autre élément commun aux explorateurs du nouveau monde et aux *va-t-en mer* de Calais : l'absence de carton d'invitation ! Ils se passent de la civilité de l'accueil. Mus par leurs propres motivations, ils entrent dans l'espace de l'Autre.

Les plus grands vecteurs de liens sociaux ont désormais pour nom Facebook, Western-Union, Meetic. Les événements sportifs, planétaires, les catastrophes meurtrières... font vibrer les hommes toutes latitudes confondues. Rêve et réalité se vivent massivement par Internet ! La considération de toutes ces mutations a son importance, dans l'énoncé de la *Question calaisienne*. Cela, pour éviter les débordements passionnels et la violence qui se profilent du fait de cette situation.

Lucie Emgba Mekongo.

Rapport ENFAMS de l'Observatoire du *Samusocial* de Paris, octobre 2014 :

« Enfants et familles sans logement personnel en Île-de-France »

Une enquête par sondage a été réalisée auprès de 801 familles hébergées, dont 469 en hôtel, par questionnaires à un enfant âgé de 6 à 12 ans et à un parent de chaque famille. Le rapport pointe des difficultés alarmantes concernant la santé, la nutrition, la scolarisation... ; pour les familles qui ont été déplacées d'un lieu d'hébergement à un autre, la non scolarisation des enfants de 6 à 12 ans est "au moins 10 fois plus importante qu'en population générale" (page 21).

On peut télécharger ce document de 362 pages ici :

http://observatoire.samusocial-75.fr/images/ENFAMS_web.pdf

« Je ne suis qu'un enfant, j'ai dix ans... »

« Mon père est mort pendant la guerre dans mon pays quand j'étais tout petit. Alors, ma mère, mon frère et moi, on est venus en France. Nous étions hébergés et j'allais à l'école. L'année dernière, on a tellement déménagé que je suis allé à l'école en pointillés. Le dernier trimestre, je devais me lever à 5 heures du matin et faire 3 heures de voyage, prendre un bus, puis deux trains, un autre bus pour arriver à l'école avec mon grand-frère. Même trajet le soir pour rentrer. Il en a eu marre et on n'y est plus allés.

Cette année, le jour de la rentrée scolaire, le 2 septembre, nous avons vu des gens de RESF devant l'hôtel. Ils venaient aider pour notre inscription à l'école. Ma mère croyait que j'étais inscrit car elle avait déposé un dossier en mairie le 25 août, premier jour des inscriptions.

Je les ai suivis avec maman, mon cartable neuf sur le dos. Maman avait acheté des cahiers, des feutres, de la peinture, une trousse avec tout. C'est que je rentre au CM2 et c'est important pour moi. L'an prochain, c'est le collège. J'avais aussi mis des vêtements neufs, j'étais heureux !

Avec d'autres familles, on est allés à l'école. Le directeur nous a reçus. Il a dit que j'étais pas inscrit, qu'il fallait aller à la mairie. D'autres enfants non plus n'étaient pas sur les listes. Ils habitaient comme moi, dans l'hôtel.

J'ai remis mon cartable sur mon dos et avec le groupe, nous sommes allés à la mairie. Il y avait plusieurs familles qui attendaient avec des enfants et des bébés, tous sages et silencieux. Maman s'est assise. Moi aussi, j'étais assis. J'ai dessiné et j'ai donné mon dessin à une dame de RESF, elle était contente. On est enfin allés devant un bureau et on a rempli un autre dossier. Il manquait un papier. Alors j'ai dit :

– Je ne peux pas aller à l'école ?

– On va faire très vite, avec le papier tu iras à l'école.

Le papier – un certificat d'hébergement – est arrivé au bout de 20 jours. On l'apporte vite à la mairie. La dame qui devait signer était absente, on nous a dit qu'il fallait attendre dix jours... Là, j'ai commencé à en avoir marre des adultes qui me disent toujours : – Tu sais l'école, c'est important, c'est pour ton avenir et bla, bla...

– Et quand est-ce que je pourrai aller à l'école, moi ?

Le dossier a été signé 25 jours plus tard. Je restais collé devant la télé toute la journée. Finalement, je suis allé une journée à l'école avant les vacances de la Toussaint !

Le pire, c'est que l'hôtel a averti ma mère qu'il allait falloir partir. Où allons-nous aller ? Le 115 va-t-il nous attribuer quelques nuits d'hôtel très loin d'ici ?

Et comment je vais aller à l'école, MOI ? »

Récit rapporté par **Yvette Roussel**
membre du « Collectif de soutien aux familles
hébergées avec enfants scolarisés aux Ulis »

Golf et environnement

Parler de golf dans *Le Phare* ?

Ce sport ne bénéficie pas toujours d'une bonne image parmi les amoureux de la nature. Alors justement, je choisis d'aborder le sujet de front en espérant, au moins, apporter aux lecteurs des éléments d'information.

Dans notre pays, un golf de 18 trous est installé sur un espace moyen de 50 ha. Sur cette surface, près d'un hectare est occupé par les 18 greens (la surface engazonnée où se trouve le trou), un autre hectare par les 18 départs, environ 14 ha par les fairways (cheminements de gazon ras allant des départs aux greens) et onze hectares par les roughs (gazon plus épais de part et d'autre des fairways).



Fairway du 13 à Marivaux (Janvry 91)

Seuls ces 27 ha bénéficient de soins particuliers ; le reste, près de 50% de la surface, demeure peu entretenu, sinon laissé à l'état naturel.

Il n'est donc pas exagéré de dire qu'un golf avec ses espaces boisés, ses bosquets, ses plans d'eau, ses zones humides, ses tourbières que rien ne menace est aussi un havre de biodiversité tant animale que végétale. À Saint-Aubin par exemple, une famille d'oies bernaches demeure à l'année

près d'un petit étang. À Forges-les-Bains, des poules faisanes promènent leurs poussins en toute tranquillité sur le parcours. Ceci étant, il serait faux d'affirmer qu'un golf ne pose aucun problème de relation avec son environnement. Au premier rang d'entre eux, l'usage de l'eau.

Le golf se joue sur du gazon. Mais pour les intendants qui gèrent les golfs, il ne s'agit pas de faire pousser le gazon à tout va, il en coûterait trop cher en eau, en fertilisants et en entretien.

Selon leur implantation géographique, les golfs disposent de différentes possibilités d'accès à l'eau.

Seuls 10% d'entre eux utilisent l'eau publique, 41% puisent des eaux souterraines, 17% bénéficient d'eau de surface en quantité suffisante, 23% se sont équipés de retenues d'eau alimentées par des eaux pluviales, 3% sont proches de canaux d'irrigation, et enfin 3% utilisent des eaux recyclées. Depuis 10 ans, le recours à l'eau publique a baissé de près de 20% et de 15% pour l'usage des eaux des canaux d'irrigation.

De toute façon, les golfs comme les autres usagers doivent se plier aux lois, règlements et arrêtés qui régissent l'usage de l'eau. La ressource n'étant pas infinie quelle que soit sa provenance, il convient de la protéger et de la partager.

Pour satisfaire à ces exigences, les golfs jouent sur plusieurs paramètres. La plupart ont modernisé et rationalisé leurs systèmes d'arrosage. Tous sont à l'écoute de la météo qui leur réserve des bulletins spéciaux et ils n'hésitent pas à annuler un arrosage si des précipitations sont annoncées.

Les golfs vont aussi jouer sur les variétés de graminées dont ils ensemencent leurs surfaces. Toutes n'ont pas les mêmes qualités pour le jeu, ni les mêmes besoins en eau et en produits phytosanitaires. En saison estivale, de nombreux golfs choisissent de n'arroser que les deux hectares de terrain les plus sensibles, les greens et les départs.

Il faut aussi savoir que les graminées sont régulièrement frappées par diverses maladies qui peuvent rendre un golf quasiment impraticable. En France, les golfs se sont dotés d'un observatoire qui traque ces maladies. Quand elles apparaissent, des alertes sont diffusées qui peuvent déclencher des traitements préventifs, mais parfois plus simplement des mesures de bon sens, par exemple demander aux golfeurs de laver leurs chaussures avant et après une partie pour ne pas transporter les maladies d'un golf à l'autre... Prévenir évite de recourir à des traitements massifs dommageables pour l'environnement, les golfeurs et les gérants.

Depuis 2004, la Fédération française de golf a mis en place une commission en charge des questions de préservation de l'environnement et de la sensibilisation des clubs et des pratiquants.

En 2006, une charte signée avec les ministères des sports et de l'écologie engage la filière à réduire les consommations d'eau, et prioritairement celle du réseau public.

Certes il reste encore à faire en matière d'écologie pour les golfs et les golfeurs, mais aujourd'hui j'espère avoir montré que le problème est largement pris en considération.

Pour ma part, j'adhère à une association sans terrain, le Golf de l'Yvette, implantée à Villebon-sur-Yvette. Il s'agit d'une association intercommunale, dont plusieurs communes de la région sont partenaires. Les principaux bénéficiaires que l'on peut retirer d'une adhésion à un club de golf sont les mêmes que pour n'importe quelle association : la convivialité et la responsabilisation.

Hubert Desrues

Chargé de communication

<http://www.golfyvette.org>

Renseignements :

Daniel Madeleine

daniel.madeleine@orange.fr

Golf de l'Yvette
Rue du cimetière
91140 Villebon-sur-Yvette

L'extraction du « gaz de schiste » est-elle une solution envisageable ?

Bientôt l'exploitation de gaz, pétrole et huile de schiste en Essonne ?

Deux demandes de permis de recherches viennent d'être déposées dans l'Essonne : Auvernaux (544 km²) et Boissy (plus de 502 km², incluant Les Ulis). Ces deux permis, s'ils sont accordés, vont ouvrir la "petite porte" aux pétro-gaziers et leur permettre de nous expliquer qu'il faut absolument exploiter la richesse qu'il y a dans le profond sous-sol de l'Essonne et de l'ensemble de l'Île-de-France.

Ils sont prêts, ils attendent juste une opportunité, un changement de loi, des élus qu'ils pourront "convaincre ou corrompre", une population qui acceptera "socialement" le gaz de schiste.

Quatre puits déjà en Essonne



En Essonne, il existe à ce jour 4 sites (en fin d'exploitation pour le pétrole conventionnel), achetés en 2011 pour 85 millions d'euros à la société Total par la société Vermilion Energy, le spécialiste numéro un canadien de l'extraction du gaz de schiste. Cette société pourrait, si les directives et les lois changent, y extraire du pétrole de schiste (Itteville, Le Plessis-Pâté, Vert-le-Petit et Vert-le-Grand). Ils y sont prêts.

Pourquoi mettre tant d'argent pour récupérer si peu ?

Les pétroliers, le cœur sur la main, nous expliquent que ce n'est pas pour exploiter du gaz, huile ou pétrole de schiste qu'ils font des recherches... pour l'instant.

Pourquoi nos élus ne sont ils pas clairs sur le sujet ?

Les élus, toutes tendances confondues, le cœur sur la main, déclarent que cela ne se fera pas... sous ce mandat (et éloignent du gouvernement ceux qui sont ouvertement contre !).

Les pétroliers commencent à verrouiller "leur affaire"

Dans le même temps, à Bruxelles est votée une loi pour interdire les études d'impact pour tout ce qui est explorations ou exploitations pétro-gazières. Elle passe car la France et l'Allemagne s'abstiennent lors du vote. Ainsi demain, il ne sera même pas fait de point zéro en cas d'autorisation d'exploitation ou d'exploration sur notre territoire.

Pourquoi se donner tant de mal s'ils n'ont pas une arrière-pensée ?

Cette méthode d'exploitation d'hydrocarbures non conventionnels, si elle est autorisée un jour prochain, va générer sur le territoire de l'Essonne (et ailleurs) des pollutions et dégâts environnementaux irréversibles. Nous ne pourrions même pas traduire les responsables en justice : pas de point zéro donc pas de responsable !

Ne les laissons pas faire, rejoignez-nous !

Faisons pressions sur nos élus pour qu'ils fassent barrage, comme nous, par écrit (les paroles s'envolent) à cette aberration qui rapportera beaucoup d'argent à très peu de gens et des pleurs pour plus de trois cent ans à tous les autres (nous).

Philippe Pascot

Pour le Collectif 91

« Non au gaz et pétrole de schiste »

Pour nous contacter :

<http://essonnesansgazdeschiste.blogspot.fr/>
ou nonaugazdeschiste91@yahoo.fr

**Demandez, nous vous renseignerons,
ne vous laissez pas manipuler !**

Festival 2015 Alternatiba Nord-Essonne

Le mouvement des Alternatiba (villages des alternatives au changement climatique), lancé en octobre 2013 à Bayonne, essaime depuis dans toute la France en vue de mobiliser les citoyens autour de la Conférence sur le Climat de Paris - COP 21 - qui se tiendra à Paris en décembre 2015.

Grâce à l'implication de plusieurs associations locales et nombre de citoyens, le collectif Alternatiba Nord Essonne organise dans ce cadre un festival des alternatives **les 4 et 5 juillet 2015**. Cet événement valorisera les initiatives locales et les alternatives du territoire du nord de l'Essonne qui s'inscrivent dans des thématiques aussi diverses qu'intimement liées : énergie, économie solidaire et sociale, transports, culture, éducation, agriculture... dans une ambiance conviviale, festive et positive.

Venez découvrir d'autres façons d'envisager le quotidien et le monde de demain. Si vous souhaitez participer à l'élaboration de ce festival, faites-vous connaître, contactez-nous.



Alternatiba Nord-Essonne

nord-essonne@alternatiba.eu

Tél. : 06 99 08 18 45

La fracturation hydraulique ?

Après avoir foré verticalement jusqu'à 2500/3000 mètres, on pénètre horizontalement les schistes (jusqu'à 10-14 km à l'horizontale). Puis on envoie à forte pression plusieurs millions de litres d'eau, mêlés de sable et de plus de 600 produits chimiques, **dont beaucoup sont très toxiques**, pour faire éclater la roche d'où l'on va extraire le gaz ou le pétrole de schiste. On appelle cela la « fracturation hydraulique » (ou « forage non conventionnel »).

Ces hydrocarbures sont dans plus de **50% du territoire français** : Aquitaine, Île-de-France (dont l'Essonne), Midi-Pyrénées, Rhône-Alpes, PACA, Languedoc-Roussillon.

Il n'y a pas d'autres méthode que la fracturation pour extraire le gaz et l'huile (pétrole) de schiste. Toute autre allégation est un mensonge.

L'eau est irrémédiablement polluée, personne aujourd'hui ne sait la retraiter et, de toute manière, ce serait trop cher de le faire. Les fuites se déversent dans les nappes phréatiques, les remontées de produits polluent les sols, le méthane se répand dans l'air, sans parler de secousses sismiques, de la radioactivité naturelle qui remonte, etc.

Chaque puits ne dure que dix ans en exploitation, avec un rendement décroissant, alors à quoi cela sert-il ? Nous préférons la santé, eux le profit.

Cubisme et art africain

Fernand Léger, artiste « cubiste tubiste »

La peinture de Fernand Léger fait partie du cubisme, qui est considéré comme le début de l'art moderne. Comme Léger a fait des tableaux tout en cylindres et en sphères, on l'a même appelé peintre « tubiste ».

Le cubisme est une peinture plus abstraite, plus stylisée que celle que l'on avait l'habitude de voir à l'époque. Les artistes abandonnent l'aspect figuratif ou réaliste de l'œuvre pour s'attacher à sa forme. L'œuvre est décomposée, découpée en petits carrés ou en cubes, et présentée comme s'il était possible de la voir en même temps de différents points de vue.

Les artistes cubistes utiliseront d'autres techniques que la peinture : des papiers collés, de la toile cirée, du papier journal, des partitions, etc. Certains artistes de cette période, dont Fernand Léger, essayeront également plusieurs techniques et les mélangeront : peinture, vitrail, mosaïque, sculptures, décors de théâtre, etc.

Or, l'origine du cubisme est attribuée à Picasso et à Braque, tous deux inspirés par la peinture de Cézanne et par l'art africain (et même par ce qu'on a appelé les Arts premiers, c'est-à-dire des objets qui peuvent venir non seulement d'Afrique mais aussi bien d'Alaska ou d'Océanie).

Influences de Cézanne et de l'art africain sur le cubisme

Picasso est arrivé d'Espagne à Paris en 1904. Il vit et peint à Montmartre. Braque invente, expérimente, peint des maisons en forme de cubes dans ces paysages de l'Estaque. Paul Cézanne, plus âgé, travaille à la simplification de ce qu'il voit en formes essentielles : une sphère, un tube, des carrés, etc. Il s'occupe de volumes. À sa mort, la grande rétrospective consacrée à sa peinture au Salon d'automne de 1907 à Paris fait une forte impression. Elle déclenche une recherche sur les formes, leur fractionnement et leur recomposition.

La France correspond à l'époque à un pays de liberté. Paris attire tous les peintres ; c'est la capitale mondiale de l'enseignement artistique, des arts et de la mode. L'avant-garde y est constituée pour moitié d'artistes venus d'ailleurs qui n'appartiennent plus à la bourgeoisie, comme habituellement, mais sont issus d'un milieu populaire.

Allemands, Américains, Russes affluent du monde entier pour se former à l'académie de la Grande-Chaumière (1), à Montparnasse. Car Montparnasse va supplanter Montmartre en tant que quartier des artistes. On dit que des marchands achètent les œuvres et que l'on peut donc espérer vivre de son art.

Léger arrivera de Normandie pour s'installer à Paris en 1905. Il se lie d'amitié avec certains peintres venus de l'étranger et prend des cours à l'académie de la Grande Chaumière, comme Miró.

L'art africain, appelé également "art nègre", à l'époque, est repéré et collectionné par les peintres ; Vlaminck, à partir de 1905, suivi par Matisse, Derain, Picasso, Braque et d'autres. Maillol écrit : « *l'art nègre renferme plus d'idée que l'art grec.* »

En 1907, Picasso a découvert des objets africains au Musée du Trocadéro. Il travaille alors *Les Femmes d'Alger*, sa première œuvre cubiste, considérée comme le début de l'art moderne. Il éprouve un choc. « *Tout à coup, il a découvert l'art africain et il a compris qu'il n'était jamais allé assez loin* », explique Laurence Madeline, conservatrice du Musée Picasso de Paris. Selon elle, « *ce choc a permis à Picasso de se 'lâcher' et de s'affranchir d'une peinture académique (2).* » Mme Martin, commissaire d'une exposition Picasso à la Galerie nationale sud-africaine Iziko écrit dans un article : « *[Picasso] a appris de l'Afrique comment transformer le convexe en concave, des joues potelées en joues creuses.* »

On peut voir en effet dans *Les Femmes d'Alger* combien Picasso a été inspiré par un masque africain pour l'un des visages de femmes, sinon pour tous les visages, et combien les corps sont devenus géométriques, par grandes masses, de même que les femmes nues de l'une des toiles de Fernand Léger. L'« Autoportrait face à la mort », peint en 1972, quelques mois avant sa mort, ressemble d'ailleurs à un masque africain (3).

Tous égaux dans la culture comme dans l'inculture

Pourtant, on est, à cette époque, en pleine France coloniale. La propagande pour glorifier l'Empire prend peu à peu de l'ampleur jusqu'à culminer avec l'Exposition coloniale de 1931 à Paris, dans laquelle seront présentés des « zoos humains », c'est-à-dire la reconstitution de villages africains avec leurs habitants. L'affiche « *Y'a bon Banania* » a été créée en 1905. De nombreux objets, des affiches ou des chansons (*Un jour dans sa cabane, un tout petit petit Nègre, etc.*) sont produits pour inférioriser les Noirs, les cantonner à certains rôles et glorifier l'action de la France en Afrique.

NDLR : Nous sommes dans l'impossibilité de reproduire les œuvres dont parle Catherine de Loeper car il nous aurait fallu demander des autorisations puis payer des droits d'auteur que le budget de l'APEX*Ulis ne peut pas supporter.

Des générations d'enfants lisent le *Tour de la France par deux enfants*, de G. Bruno, qui décrit clairement une hiérarchie des « races » en prenant comme étalon la « race blanche ». « La race noire » est présentée en bas de la hiérarchie (4). Le livre était le manuel officiel pour l'apprentissage de la lecture à l'école de la République jusque dans les années 1950.

Certains sociologues constatent que nous ne sommes pas tout à fait sortis de cette idéologie. Des historiens également. « *La véritable fiction coloniale* [que la République] *proposa tout au long du XXe siècle a d'ailleurs laissé des traces, visibles encore aujourd'hui quarante ans après les indépendances* (5). » Benjamin Stora l'a évoqué lors de la conférence qu'il a donnée dans le cadre de *Festi'cité* en 2012.

Le sujet de l'art africain, de sa place et de son influence sur l'art moderne est donc un sujet qui n'est pas neutre. J'ai d'ailleurs pu constater depuis très longtemps combien nous parlons volontiers, y compris les anthropologues connus, de ce que nous avons apporté et apportons aux peuples africains, mais très rarement, sinon jamais, de ce qu'ils nous ont apporté.

N'est-il pas juste, pourtant, de rendre à César ce qui est à César ? De faire connaître à tous les œuvres de toutes les civilisations ? De dire également que les langues et les cultures ont toujours emprunté les unes aux autres, pour le meilleur comme pour le pire ? D'expliquer qu'il n'y a pas d'échelle de valeur dans les langues et les cultures, et que nous sommes tous égaux dans l'inculture comme dans la culture, personne n'étant plus sauvage ou primitif du fait de la société dans laquelle il est né et de la langue qu'il parle ?

Catherine de Loeper, juillet 2014

1. Elle existe encore et c'est un lieu où l'on prend des cours de peinture.
2. Citée dans un article à propos de la première exposition Picasso sur le continent africain, et première exposition montrant la relation entre l'œuvre de Picasso et l'art africain, organisée en 2006 en Afrique du Sud. <http://www.ufctogo.com/Picasso-retrouve-l-Afrique-la-muse-1112.html>
3. Voir une analyse de ces œuvres sur : <http://histoiredarts.blogspot.fr/p/picasso-biographie-et-presentations.html>
4. Manceron G., École, pédagogie et colonies, in : Blanchard P. et Lemaire S., *Culture coloniale. La France conquise par son Empire, 1871-1931*, Paris, Autrement, 2003.
5. Lemaire S., Propager : l'Agence générale des Colonies, in : Blanchard P. et Lemaire S., *ibid.*, p. 146.

Une lettre de Papi Moret

C'est peut-être le moment de me souvenir...

C'était vers les années 1960. Nous habitons à Montjay et j'allais encore chercher du lait "chez Cord'homme", qui deviendrait plus tard maire de Bures-sur-Yvette. Nous avions pris l'habitude d'appeler Montjay « la petite Bretagne », en référence aux saisonniers qui venaient chaque année de leur province pour récolter les hectares de fraises ou de choux de Bruxelles qui couvraient la plaine à perte de vue. Une longue route droite ouverte à tous les vents, encombrée de congères en hiver, reliait Montjay à Mondétour. L'impression ressentie était celle d'un vide, d'une sorte de « no man's land » qui confinait notre village dans une forme d'isolement. D'autant que, pour prendre la route qui conduisait à Bures-sur-Yvette, la route semblait longue, particulièrement en hiver quand le gel s'installait et rendait la descente dangereuse. Nous nous rabattions alors sur la petite épicerie de Montjay, qui devenait un peu le cœur vivant de notre univers presque clos.

Et puis, au beau milieu de ces champs, la ville des Ulis est née. Dans la boue d'abord, avec pour toute structure une curieuse baraque qui faisait office de mairie et de bureau de poste. Les premiers habitants passaient pour de véritables aventuriers.

Avec le temps, la ville a acquis une identité. Je me suis tout naturellement investi dans la vie locale, principalement dans l'accueil aux nouveaux arrivants, portugais pour beaucoup. Dans un second temps, c'est le suivi et l'aide aux jeunes qui m'ont le plus occupé. Dès 7 heures le matin, nous consultions ensemble les annonces et, selon les circonstances, j'accompagnais tel ou tel candidat souvent désorienté pour une présentation devant un responsable d'entreprise. De fil en aiguille, en variant mes activités, je me suis aussi évertué à rechercher ici ou là des films documentaires que nous projetions le samedi soir à un public de jeunes. Comme tant d'autres, j'ai ainsi pu contribuer à l'élaboration d'une forme de vie associative qui s'est largement développée depuis.

Je vis aujourd'hui en résidence, mais je suis attentivement la vie des Ulis, notamment par l'intermédiaire d'*Ulis Mag*, du *Phare* et, bien entendu et avant tout, d'*Emmais* avec qui j'ai toujours des relations suivies, amicales, chaleureuses et particulièrement attentives.

René Moret

Orpèa « La cerisaie »
31, route d'Épernon
78125 Poigny-la-Forêt

Patchwork

*Il était une fois
C'est le début je crois
De ce parterre de fleurs
Aux multiples couleurs*

*Et qu'important les formes
Pourvu qu'elles soient aux normes
La contrainte sans doute
Pour un travail en groupe*

*L'iris ou la pervenche
De nouvelles essences
Ignorées de ce monde
Sont entrées dans la ronde*

*Et de fil en aiguille
En pensée en jonquille
Un patchwork prit naissance
Dans un coin d'Île-de-France*

*Le parfum si subtil
De ce bouquet des îles
Sera le fruit du don
De l'imagination*

*Notre œuvre ayant enfin
Atteint l'âge de raison
Qu'elle fasse son chemin
Qu'elle change d'horizon*

*Portant en sa mémoire
Un peu de notre histoire
Qu'elle aille au gré du vent
Agrémenter le temps*

Jeanne Seguin

Turbulence

Hortense danse sur une barrique
En présence d'un critique
De la décadence en cadence
Hortense se balance sur un élastique
Dans un cirque en l'absence du public
Laurence pratique la danse en puissance
Elle rentre en transe pense Hortense

Pietro

Et les autres

J'ai marché, marché,
Marché et marché encore.
J'ai suivi le cours de ce fleuve,
Celui qui m'abreuve.
Celui alimenté par nos larmes
et même celles des morts
qui se manifestent encore
dans tous ses tumultes, ses tourments.

L'élément de l'élément,
J'ai si peu existé.

Et moi aussi l'athée,
J'ai su dire de la vie :
« alléluia » !
J'ai desserré les doigts du destin
qui saisissaient ma gorge,
Adouci et parfumé sa peau.
J'ai enfin
Dépassé la raison !

Quels passionnants et chauds instants
Sont ceux consacrés à la création
Et à son partage.

*Yan Pohan
Atelier Poy-Poy*

Photo

Faire chambre
Noire avec toi
Développer incognito
Mon plus beau
Fra Angelico

Être prisonnier
À jamais
De ton visage
Encore intact
Sur la planche
De contact.

Yannick Da Silva Tome

Échecs

Solutions de l'exercice 10 paru dans *Le Phare 55*

Niveau moyen, trouver le gain :

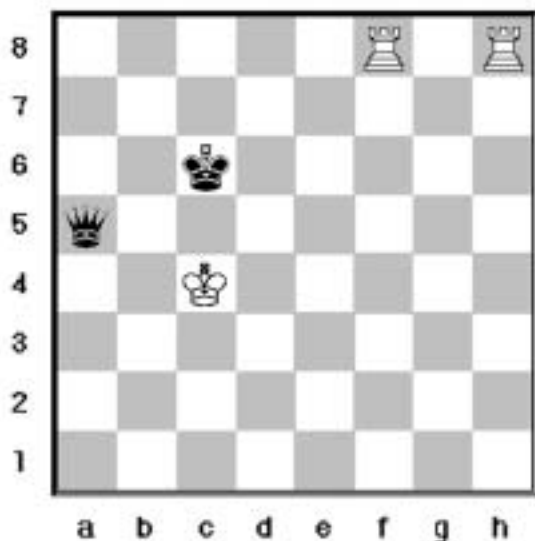
1/e8F! Fc7 (sinon suit Fd7+ puis Ff6# ou Fc7 puis Fd7#) 2/Fd7+ Rb8 (si Rd8 3/Ff6#) 3/FxFc7+ gagne

Niveau difficile, trouver le mat :

3/... Ra8 (si Ra7, idem) 4/Fe6 Ra7 5/Fc4 Ra8 6/Fd6 Ra7 7/Rc7 Ra8 8/Rc8 Ra7 9/Fc5+ Ra8 10/Fd5#

Exercice 11 (ci-dessous) :

Les blancs jouent et gagnent.



Arithmétique

Ces petits exercices d'arithmétique sont tirés d'une revue hebdomadaire des éditions Bayard : « L'étoile noëliste » de janvier à juin 1928 (n°713 à n°738).

Ce sont des exercices du Certificat d'études primaires !

a) Trois héritiers ont à se partager un héritage de 75 000 francs, de telle façon que la part du premier soit le tiers de la part du second et la part du second la moitié de celle du troisième. Quelle est la part de chacun ?

b) Une cour de 1 000 mètres carrés est pavée avec des pavés de grès de forme cubique. L'ensemble des faces de chacun de ces pavés a pour surface 1 536 centimètres carrés. Quel est le nombre de pavés employés ?

Réponses

a) 7 500 francs ; 22 500 francs ; 45 000 francs
b) 39 063 pavés.

Ping-pong : un loisir ! Tennis de table : un sport !

Cet été, au camping, il y a sûrement eu une table de ping-pong, vous y avez fait de mémorables parties entre ami(e)s... Mais pourquoi ne pas retrouver cette petite balle en celluloïd de 40mm de diamètre à la rentrée ?



Aux Ulis, il existe une section « Tennis de table » dont la création remonte à 1977 ; vous pourrez y côtoyer hommes et femmes de 8 à 77 ans. La section, qui compte près de 60 adhérents, vous propose de venir jouer en loisir ou en compétition, en simple ou en double, selon vos envies. Envie de battre le meilleur joueur ulissien ou simplement envie de vous changer les idées après une journée de travail... **vous avez votre place parmi nous.**

Les entraînements se déroulent les lundis, mardis, mercredis et vendredis, en soirée après le travail, à partir de 18 heures (selon votre âge).



Les entraîneurs diplômés (ex-joueurs internationaux) et les membres du Bureau sauront vous accueillir dans la bonne humeur. Vous n'avez pas de raquette ? Pas de soucis, au club, il y a la possibilité de vous en prêter !

Chacun à son niveau, venez nous rejoindre autour d'une "bonne" table !

Thierry Chambiron

C.O.U. Tennis de table
Mél.: couutt@free.fr
Tél.: 06.24.91.82.19
Site web : www.couutt.org

Thierry Chambiron, Président
François Jousset, Trésorier
Alexandre Thomas, Secrétaire
Olivier Mion, vice-Président



Dans ce monde où la vitesse est source de tous nos tracassés, **Art 91** vous propose trois ateliers qui ne paraissent pas être dans l'air du temps, mais qui vous permettent de mettre en avant vos talents de créateurs, dans le calme et la sérénité.

Des souvenirs de vacances sont encore présents dans vos esprits. Vous étiez au bord de la mer, à la campagne, ou à la montagne, vous avez marché, nagé, transpiré, rêvé mais peut-être aussi visité quelques bastides, châteaux et musées. En contemplant ces paysages, toutes ces œuvres, vous avez pensé que vous pourriez, vous aussi, réaliser un rêve que vous avez toujours remis au lendemain. Pratiquer un art, c'est le rêve de tout un chacun. Les choix sont multiples : la musique, la danse, la poésie, la littérature, le cinéma, le théâtre, la bande dessinée, la chanson.

Les portes de nos ateliers vous sont grandes ouvertes en marqueterie, modèle vivant ou modelage, pour y découvrir votre propre trésor. À chacun, de recréer son propre « Musée Imaginaire ».

Cette belle marqueterie décorant une table ou un coffret à bijoux pourquoi ne pas la réaliser par vous-même. Avec un peu de patience vous allez acquérir l'expérience pour réaliser cet objet. La marqueterie de paille utilise un matériau abondant et bon marché. Quelques outils simples vous permettront de réaliser des ouvrages modestes aussi bien que des chefs d'œuvres. Vous pourrez orner des encadrements, des boîtes de rangement, des coffrets, des étuis, créer des tableaux. Ses belles couleurs brilleront sous les différentes lumières pour le plus grand plaisir des yeux.

À l'atelier de modèle vivant, vos mains vont découvrir comment, avec un crayon ou un fusain, vous pourrez jouer avec des lignes fines ou larges et des noirs très profonds. Les plus hardis joueront de la craie grasse ou s'essaieront à l'aquarelle ou au lavis. Apprendre à regarder, c'est ce que nous vous proposons. Oubliez ce que vous savez du modèle. Vous dessinez ce que vous voyez. Ce trait qui n'existe pas dans la réalité ne sera pour vous que la rencontre de deux plages de couleurs. Et quand vous aurez trouvé la forme générale du modèle, vous vous attacherez aux détails, aux ombres qui compléteront votre dessin.

À l'atelier de modelage, avec l'utilisation de la terre, du plâtre ou d'autres matériaux, vous trouverez la même émotion créative. Et quel que soit l'atelier, nous vous ferons découvrir votre propre style et montrer à travers lui votre personnalité.

Michel Allain, président

Association Art 91 - Le Donjon B.P. 43
Esplanade de la République - 91940 Les Ulis
Tél.: 06 12 20 81 43
Mél.: contact@art91.org
Site : <http://www.art91.org>

Atelier croquis, modèle vivant, portrait :
lundi
à la MEA
de 19h30
à 21h30



Atelier marqueterie de paille :
mardi
à la MEA
de 18h
à 20h

Atelier sculpture et modelage :
au LCR de la Châtaigneraie
mardi
de 17h à 20h
et vendredi
de 15h à 18h



Rédaction bénévole du Phare n°56

• Pierre Belbenoit (Directeur des Publications)
Autres membres titulaires : • Bernard Charpenet
• Marie-Odile Charpenet • Pierre Piquepaille
• Bozena Teodorowicz • Marie Josée Vergine

Membres suppléants : • Zoubida Belfadil
• Rose-Marie Boussamba • Mireille Delafaix
• Yvette Roussel • Charles Zucconi

Adresse : MPT des Amonts (case 14), 91940 Les Ulis
Adresse électronique : redac.phare@orange.fr
Site Internet : <http://apex.ulis.free.fr>